

parition dans son village pour rassurer sa femme , ramener un de ses fils et s'en joindre un autre, et recruter quelques pallikares pour remplacer ceux qui étaient tombés sous le feu de l'ennemi. Ses apparitions dans ses foyers , quoique rares et accomplies dans le plus profond secret , n'échappèrent point aux Turcs ; ils résolurent de le surprendre au sein de son village , et de l'écraser en une fois, lui et ses compagnons, par des forces dix fois plus nombreuses.

Un jour donc , avertis par leurs espions que Stathas se trouvait à Castro avec tous les siens, ils s'y transportèrent au nombre de mille. Cinquante pallikares étaient tout ce que ce petit hameau pouvait leur opposer ; mais chacun de ces cinquante Grecs valait plus de dix Turcs. Ceux-ci marchèrent la nuit, entourèrent les maisons où les Grecs dormaient sans défiance , puis soudain donnèrent le signal du combat. Avant d'engager la mêlée , le chef des Turcs s'écria : « Livrez-nous Jean Stathas ; vos têtes sont promises au pacha ; il se passera des vôtres , si nous lui présentons celle de Stathas ; nous sommes mille ; vous , cinquante ! » A ces mots , une fenêtre s'ouvre ; la femme de Jean Stathas , armée d'un long fusil , paraît et s'écrie : « O Turcs miséricordieux, nous regrettons de ne pouvoir faire ce que vous demandez. Jean Stathas est parti ; nous ne sommes plus ici que sa femme , ses trois fils et cinquante pallikares ! » Puis elle ajuste le chef qui avait parlé et l'étend mort dans la poussière. Jean Stathas était, en effet , parti la veille , grâce à un miraculeux hazard , ayant été appelé dans le camp des Grecs à deux jours de là, pour concerter avec le prince Ypsilanti le plan d'une nouvelle expédition.

A ce moment , le jour commençait à poindre , et bientôt il éclaira l'un des combats les plus acharnés auquel ait jamais souri le cruel génie de la guerre. Les cinquante braves , retranchés dans les maisons , derrière les troncs d'arbre et les rochers combattaient en silence ; les vieillards et les femmes chargeaient les armes pour que rien n'interrompît le feu. Les Turcs , décimés par les balles des grecs , remplissaient l'air de leurs imprécations. Le combat durait depuis plus de cinq heures ; les Grecs comptaient déjà une dizaine de morts , perte irréparable ; les Turcs se fai-